

3.1.2 Tableaux référentiels et conseils pratiques pour l'enseignement de l'orthographe d'usage

Enseigner l'orthographe d'usage, c'est à certains moments axer son enseignement sur la difficulté orthographique des mots, tout en ne perdant pas de vue que l'apprentissage du langage écrit ne peut s'effectuer sans une réflexion parallèle sur le langage parlé.

Un impératif absolu : Avant de faire écrire des mots, qui proviennent des activités motivées de la classe, le maître devra s'assurer qu'ils figurent dans notre programme aux échelons de difficultés qui correspondent aux possibilités réelles des enfants.

Comment agir pour faciliter cet apprentissage ?

Avoir recours aux règles est généralement inutile car l'élève ne peut guère les utiliser avant onze ans et aussi parce que leur application s'avère bien souvent inefficace compte tenu des nombreuses exceptions qu'elles entraînent.

On pourrait se contenter d'attirer l'attention des élèves sur les graphies des mots qu'ils écrivent spontanément, mais ces rencontres occasionnelles ne peuvent suffire à elle seules, et particulièrement auprès d'enfants en difficulté, pour conduire à l'automatisme qui est la marque authentique de la maîtrise de l'orthographe d'usage.

A côté des principes habituellement cités (appel à la mémoire auditive, motrice et surtout visuelle; répétitions non purement machinales mais activité des sens, analyse, association, raisonnement, effort; importance du climat psychologique...), nous ajouterons un point qui nous paraît capital en rééducation : UN VÉRITABLE APPRENTISSAGE EST AUSSI UNE QUESTION DE METHODE, l'attention doit être dirigée vers une *organisation*.

A cet effet, les mots seront insérés dans des textes simples et regroupés de manière à mettre en évidence des analogies et des oppositions de type phonologique ou de type graphique. Nous proposons donc au maître ou au «rééducateur» B tableaux référentiels qui doivent lui permettre de disposer rapidement des structures orthographiques les plus courantes avec comme champ d'application les mots les plus faciles pour chaque type de difficulté. Rappelons un principe de leur utilisation en rééducation : les vocables proposés doivent servir de mots «inducteurs» comportant la même difficulté orthographique de manière à ce que l'enfant retrouve automatiquement la bonne image du mot «problème» (1).

Dans le but d'amener l'élève à se corriger seul et automatiquement, nous procéderons d'abord par *identité de structure*, c'est-à-dire que compte tenu

(1) Arlette BOURCIER : Traitement de la dyslexie.

de son niveau orthographique, nous lui dicterons une série de mots très simples renfermant la même difficulté.

ex. : le bois, trois, une fois, parfois, un mois ... pour «ois» en finale
pomme, comme, somme, ..., soleil ... pour corriger les 2 «m» et le «eil»
de sommeil.

Ce recours à des mots intermédiaires facilitateurs ne doit pas constituer notre seule technique car il faudra rapidement permettre à l'enfant d'exercer un choix entre les graphies qui prêtent à confusion, d'où la nécessité d'utiliser par la suite les oppositions (ex. : gue, que, ge ...). Tous ces renseignements figurent dans nos tableaux.

Se rappeler enfin qu'un mot n'a de véritable valeur que s'il est utilisé dans une expression. Les séries proposées, si elles constituent un excellent départ, n'en restent pas moins tributaires des phrases (2).

En définitive, avoir une bonne orthographe, c'est savoir orthographier son propre vocabulaire. L'enfant ne devra jamais écrire des mots qu'il ne comprend pas. Seuls, les écrits spontanés nous donneront une idée exacte des progrès réalisés.

(2) L'utilisation de mots inducteurs constitue également un moyen de développer le bagage des élèves.

3.2 Les textes

3.2.1 Approche d'un texte

Il s'agit d'analyser la communication au travers d'un texte de façon à relever certaines difficultés que peut présenter son étude en prenant comme base de référence le programme que nous avons proposé.

Etudier les critères de fonctionnement et de construction (point de vue syntaxique, sémantique) est un aspect qui ne doit pas être négligé, mais cela n'entre pas dans le cadre de cette étude.

Le texte proposé est extrait de «Cours de français — Rattrapage de compréhension», classes de 1^{re} année C.O.O., de 1^{re} année d'école moyenne, de 6^e année d'humanités. Il comporte 252 mots, titre compris.

Deux types de renseignements y figurent :

a) la place des mots

- ◊ Les 55 mots «hors niveau», répertoriés à part en fin d'index alphabétique, sont mis en caractères gras car ils constituent à eux seuls 40 à 50 % de tout texte de communication et doivent faire l'objet d'une étude particulière.
- ◊ Tous les autres mots, ceux qui assurent vraiment la compréhension du texte, sont suivis entre parenthèses,
 - soit de l'indication de leur niveau d'étude : 1 à 7 ex. joie (1), vivre (2)
 - soit d'une croix pour marquer leur absence de notre programme ex. s'engourdit (X)

b) l'indice de difficulté orthographique

Chaque mot quand il est inscrit dans notre programmation est, exception faite de la plupart des 55 mots «hors niveau», surmonté de son indice de difficulté orthographique.

19 20 6

ex. joie, maintenant, soir

Dans le cas contraire, il n'y aura pas d'indication.

ex. «de», mot «hors niveau»

«s'engourdit, assoupi, à mi-voix», mots hors programme.

«Christophe et la joie de vivre» obtiendrait en utilisant la formule de G. HENRY («La lisibilité du texte» — Editions Labor) le score suivant :

M.P. = 11,4 AG = 16,3 DEXGU = 2,8 soit 32

Donc, texte difficile pour des élèves terminant l'école primaire, mais relativement facile pour le niveau suivant.

8 13 19

Christophe (x) et la joie(2) de vivre (2).

20 6 10 1 13 25
Maintenant(2), c'est le soir (1) dans(1) la maison(1) bien (1) close(7). La
1 16 11 11 25 17
maison(1), le refuge(6) contre(2) tout(1) ce qui est effrayant(7) : l'ombre(2),
14 10 15 14 12 23
la nuit(1), la peur(3), les choses(2) inconnues(5). Rien(2) d'ennemi(5) ne
saurait(6) passer(2) le seuil(4)... Le feu(1) flambe(6)... Le corps(4)
15 9 14 13
s'engourdit(x) de la douce(2) chaleur(2), des fatigues(3) du jour(1), du
17 25 32
bruit(2) des voix(3) familières(7).

10 20 9 20 16 13
Il est dans(1) son lit(1) tiède(6). Comment(2) y est-il venu(1) ?

9 14 24 25
La bonne(1) fatigue(3) l'écrase(5). Le bourdonnement(x) des voix(3)
10 9 8 8 10 26
dans(1) la chambre(1) et des images(3) de la journée(1) se mêlent(5)
10 20 27 11 12 20 23 20
dans(1) son cerveau(6). Le père(1) prend(1) son violon(7); les sons(3)
27 8 15 22 10 14 15 20
aigus(6) et doux(2) se plaignent(5) dans (1) la nuit(1). Mais(2) le suprême(7)
15 17 3 13 12 11
bonheur(3) est lorsque(3) maman(1) vient(1), qu'elle prend(1) la main(1) de
Christophe(x) assoupi(x) et que, penchée(5) sur(1) lui(1), à sa demande(5),
17 24 11 17 12
elle chante(2) à mi-voix(x) une vieille(5) chanson(3) dont(4) les mots(2) ne
17 12 13 11 17 10 27
veulent(1) rien(2) dire(1). Le père(1) trouve(1) cette musique(3) stupide(7);
15 25 17
mais(2) Christophe(x) ne s'en lasse(7) pas(1).

6 20 23 16 6 8 17 20
Il relie(3) son souffle(5); Il a envie(5) de rire(2) et de pleurer(2), son
9 17 14 17 21 18
cœur(1) est ivre(6). Il ne sait(1) pas(1) où il est, il déborde(6) de
17 20 13 13 8 15
tendresse(6); Il passe(2) ses petits(1) bras(2) autour(1) du cou(3) de sa
9 8 22 11 12 7 13
mère(1), et l'embrasse(3) de toutes(1) ses forces(3). Elle lui(1) dit(1) en
16 17 12
riant(1) : «Tu veux(1) donc(2) m'étrangler(x) ?»

²³ Il ⁹ la ¹⁴ serre(5) ¹¹ plus(1) ¹⁶ fort(2). ¹¹ Comme(1) Il ¹⁶ l'aime(1) ! ¹¹ Comme(1) Il ¹⁶ aime(2)
¹¹ tout(1) ! ¹¹ toutes(1) ¹⁰ les ¹¹ personnes(2), ¹⁵ toutes(1) ¹¹ les ¹¹ choses(2) ! ¹¹ Tout(1) ¹¹ est
¹⁰ bon(1), ¹³ tout(1) ¹³ est ¹³ beau(2) ... Il ¹³ s'endort(2). ¹³ Le ¹³ grillon(x) ¹³ crie(2) ¹³ dans(1)
 l'être(x).

ROMAIN ROLLAND (Jean-Christophe).

a) LA REPARTITION DES MOTS PAR NIVEAUX

1. Les 55 mots essentiels

Il faut savoir que ces mots occupent avec leurs répétitions 40 à 50 % de tout texte de communication. Plus celui-ci est proche de la langue parlée, plus il renferme de ces mots.

Dans le texte analysé ces mots sont en caractères gras. Ils sont au nombre de 113 pour un total de 252. Ils représentent donc 44,84 % de l'ensemble. Nous sommes dans une zone de fréquences normales.

Remarque : Nous aurions pu effectuer la même analyse en prenant comme base de référence 75 mots essentiels. Il suffirait d'ajouter à la liste de base les 20 mots suivants : avec, bien, comme, dans, leur, lui, mais, même, par, pas, pendant, plus, pour, près, sans, si, sous, sur, tous, tout; et nous devrions obtenir dans ce cas 45 à 60 % de tout texte de communication.

«Christophe et la joie de vivre» donne un rapport de 113 mots sur 152, soit 54,36 %.

2. Les autres mots

Les mots «essentiels» ayant été étudiés, il nous reste 139 mots, soit 55,18% du total. Ceux-ci se répartissent de la manière suivante :

— niveau 1	54 mots, soit	38,84 %	de ce second ensemble
— niveau 2	30 " "	21,58 %	TOTAL = 60,42 %
— niveau 3	15 mots, soit	10,79 %	
— niveau 4	3 " "	2,15 %	TOTAL = 73,36 %
— niveau 5	11 mots, soit	7,91 %	
— niveau 6	9 " "	6,47 %	TOTAL = 87,74 %
— niveau 7	7 mots, soit	5,03 %	TOTAL = 92,77 %
— non répertoriés	10 " "	7,20 %	

En tablant sur une compréhension de 80 à 90 % des mots « pleins », ce texte peut être proposé à partir de la fin du niveau 5 ou au début du niveau 6.

Les mots suivants devront spécialement attirer notre attention :

— refuge, flamber, tiède, cerveau, ivre, déborder, tendresse, aigu (niveau 6)

— clos(e), effrayant, violon, suprême, stupide, se lasser, familier (niveau 7)

Ce vocabulaire peut être inscrit au programme de la sixième année primaire car notons que le niveau de compréhension de langage est souvent meilleur que son niveau de réalisation. Pour notre part, nous proposons un décalage d'un an entre l'étude du vocabulaire et celle de l'orthographe d'usage.

Enfin, si nous laissons de côté « Christophe », nous constatons que 7 mots seulement échappent à notre programme. Ce sont : s'engourdir, bourdonnement, assoupi, à mi-voix, étrangler, grillon, être. Leur étude relève du secondaire. Ils se retrouvent d'ailleurs tous dans notre vocabulaire de 10 000 mots.

Voilà bien précisées les étapes d'une progression, de ce que l'élève peut et doit savoir, sur le plan du vocabulaire.

Bien sûr, cette analyse lexicale ne constitue qu'un guide pour le maître car elle ne résout pas tous les problèmes. Il faut encore considérer les constructions, les glissements de sens (par exemple, dans notre texte : « les sons se plaignent dans la nuit »), mais elle permet déjà, selon les paroles de René MICHEA, d'éviter « une course vagabonde à travers des textes disparates, n'obéissant à aucune progression et puisant à des zones différentes de vocabulaire » (3).

b) L'ORTHOGRAPHE D'USAGE ET LES ÉCHELONS DUBOIS-BUYSE

Rappelons d'abord que l'indice de difficulté ne concerne qu'une seule forme du mot :

— singulier pour les noms,

— masculin singulier pour les adjectifs qualificatifs,

— infinitif pour les verbes.

Si, dans le texte proposé, nous exceptons les 55 mots « essentiels » — dont on n'insistera jamais assez sur l'importance d'en assurer l'acquisition — et les 8 mots qui échappent à notre programme (Christophe est répété trois fois), nous pouvons dégager les éléments suivants :

- a) A un mot près (familier - échelon 32) cet extrait de « Jean-Christophe » est, du point de vue de l'orthographe d'usage, adapté à des élèves de fin de sixième année primaire. Il suffirait, par exemple, de remplacer « familier » par « habituel » (échelon 24) pour que les normes d'acquisition soient respectées.

(3) Vocabulaire de base et formation intellectuelle, DE SIKKEL, Anvers, 1949.

- b) Quant à l'ordre croissant des difficultés, il nous est fourni par la place des mots dans l'«Echelle Dubois-Buyse» :
- ◊ échelon 23 (fin 5^e année primaire)
un ennemi, le corps, le souffle, semer, le violon (niveau 7)
 - ◊ échelon 24
flamber, écraser
 - ◊ échelon 25
la voix, effrayant (niveau 7), clos (niveau 7)
 - ◊ échelon 26
se mêler
 - ◊ échelon 27 (fin 6^e année primaire)
le cerveau, aigu, stupide (niveau 7)

Pour compléter cette étude, il nous a également paru utile de nous référer aux tests de contrôle pour l'orthographe lexicale de Monique de MORHERY (cf «L'utilisation des méthodes quantitatives dans l'enseignement de l'orthographe»).

Sur le plan quantitatif, le texte compte 252 mots alors que la fourchette prévue pour une 6^e année primaire est de 110 à 135 mots. Seul, le 2^e paragraphe avec ses 100 mots peut convenir pour une 5^e ou une 6^e année primaire.

Sur le plan qualitatif, l'Indice moyen de difficulté (valeur de l'échelon x effectif de chaque valeur à diviser par le nombre total de mots différents) donne pour l'ensemble des mots affectés d'un indice orthographique 14,52 de moyenne, ce qui correspond à une acquisition à 75 % pour la 3^e année primaire.

Pour notre part, nous n'aimons guère en matière de difficulté orthographique avoir recours au calcul de la moyenne, même si elle est pondérée, Monique de MORHERY insistant par ailleurs avec raison «sur le fait qu'on ne peut établir de rapport entre les valeurs des échelons» (un mot de l'échelon 20 par exemple ne doit pas être considéré comme deux fois plus difficile qu'un mot de l'échelon 10). Nos préférences vont à un simple relevé des mots par ordre croissant de difficulté avec comme référentiel «L'Echelle Dubois-Buyse» pour les pourcentages d'acquisition suivant les années d'études.

Ainsi, se référer à un «Vocabulaire de base» est le seul parti raisonnable et efficace, le seul qui permette d'étudier l'essentiel avant l'accessoire suivant un ordre de priorité, le seul qui dispense de tout apprendre parce que c'est inutile, le seul encore qui permette de satisfaire 90 à 95 % de nos besoins dans le domaine de la communication, le seul enfin qui propose à l'enfant une matière qui lui soit accessible comme l'ont montré des recherches convergentes.

3.2.2 Le remaniement et la composition de textes

Nous pensons que si nous voulons aider l'élève dans sa marche vers l'accession à la langue écrite, il faut dès lors se fixer des objectifs raisonnables en prenant soin d'adapter ou de composer des textes en fonction des normes que nous nous sommes fixées. Ceci est d'autant plus nécessaire que si l'expression et la communication orales sont naturelles, les motivations à l'expression écrite sont moins évidentes.

Le vocabulaire notamment devra être soigneusement choisi de manière à établir une meilleure communication de l'enfant avec le texte. D'abord, n'employer de préférence que des mots à la portée des élèves tant sur le plan de la lecture que de la compréhension, utiliser des constructions simples, choisir des textes d'action; ensuite seulement, tendre progressivement vers des objectifs plus élevés.

Entendons-nous bien. Une simplification des modes d'expression, si elle vise à améliorer la communication, ne doit pas conduire pour autant à la recherche d'un appauvrissement de la langue. Il s'agit seulement d'assurer en priorité la maîtrise de la langue de communication pour permettre d'accéder ensuite à l'étude de la langue littéraire.

Deux types de recherches s'inscrivent dans cette démarche : le remaniement et la composition de textes

a) UN EXEMPLE DE REMANIEMENT D'UN TEXTE

Ce texte est extrait de «Dis-moi ce que tu lls...» (6^e année primaire) de G. DEBLESER et C. FIEVEZ - Editions Wesmael-Charlier.

Il s'agit du texte 1 : L'assaut contre les guêpes de MAETERLINCK.

TEXTE DE BASE

L'assaut contre les guêpes

Un soir, mon frère et moi, déclarâmes la guerre aux guêpes qui, durant un été anormalement chaud et sec, infestaient la maison. Nous nous équipons donc pour la grande aventure.

Nous insérons le bas des pantalons dans des bottes, nous ficelons les poignets de nos manches, nous enfilons des gants de cuir, nous nous coiffons de chapeaux voilés et, ainsi armés de pied en cap, la bêche à la main, nous attaquons le plus grand des guêpiers.

Nous avions, au préalable, installé notre soeur dans un pavillon transformé en poste de secours ou en pharmacie provisoire, grandiosement pourvue de vinaigre, de citrons, d'ammoniaque et d'une brassée de poireaux dont le suc assagit le venin.

En cas d'alerte, nous devons nous y replier pour y trouver refuge. D'abord, tout va bien. Nous sommes enveloppés d'un nuage d'insectes ivres de fureur et continuons en souriant notre besogne. Mais bientôt nous voilà piqués et repiqués par des ennemis invisibles qui se sont insinués jusqu'au bas de notre dos. Tout se termine par une privation de dessert et une distribution de claques paternelles; mais, durant deux ou trois jours, nous ne sûmes plus comment nous asseoir.

TEXTE REMANIÉ

La guerre aux guêpes

Un soir, mon frère et moi, nous déclarâmes la guerre aux guêpes. Celles-ci, à cause d'un été plus chaud et plus sec que d'habitude, venaient en grand nombre dans la maison. Nous nous préparons donc pour la grande aventure.

Nous introduisons le bas des pantalons dans des bottes, nous attachons avec une ficelle le bout de nos manches, nous mettons des gants de cuir, nous nous coiffons de chapeaux voilés et, ainsi protégés des pieds à la tête, la bêche à la main, nous attaquons le plus grand trou de guêpes.

Auparavant, nous avons installé notre sceur dans une tente avec les moyens de secours nécessaires si les guêpes venaient nous piquer : du vinaigre, des citrons, des poireaux pour calmer la douleur.

En cas d'alerte, nous devons nous y replier pour y trouver refuge. D'abord, tout va bien. Nous sommes enveloppés d'un nuage d'insectes ivres de fureur et continuons en souriant notre besogne. Mais bientôt nous voilà piqués et encore piqués par des ennemis invisibles qui se sont introduits jusqu'au bas de notre dos. Tout se termine par une double punition : nous fûmes privés de dessert et reçûmes quelques coups de notre père; c'est pourquoi, durant deux ou trois jours, nous ne sûmes plus comment nous asseoir.

Comme on peut le constater :

- les mots de fréquence rare ont été remplacés par des mots de plus grande fréquence
ex. : «insérer» est éliminé au profit d'«introduire»
- des constructions typiquement littéraires ont été remaniées
ex. : voir le paragraphe 3
- la structure formelle du texte a été conservée.

Du point de vue de la communication, exception faite de «vinaigre», tous les mots se retrouvent dans notre «vocabulaire de base».

Remarque : Ceci ne nous empêche pas éventuellement de demander à l'enfant une comparaison entre la version originale et la version remaniée.

b) QUELQUES EXEMPLES DE TEXTES COMPOSÉS AVEC DES MOTS DE NOTRE PROGRAMME

Les textes les plus difficiles à rédiger sont ceux des premiers niveaux car le choix des mots est fort limité, c'est pour cette raison que nous proposons quelques spécimens de textes pour la deuxième année primaire (vocabulaire de base, 1^{re} édition).

1. Dans le verger

Le père et son fils vont dans le verger.

De nombreux fruits couvrent les branches des arbres fruitiers : des pommes garnissent les pommiers, des poires garnissent les poiriers.

Le gamin est déjà monté dans le gros pommier. Il a vu une pomme bien rouge.

Papa lui dit : «Tu peux la manger».

2. Un petit village

Mon oncle et ma tante habitent un petit village. Il s'étend entre deux collines qui le protègent un peu du vent.

Une belle et large route conduit tout droit à la ville. Quelques petites rues traversent le village.

Loin du bruit de la ville, j'aime passer mes vacances dans un lieu si calme!

3. La nature en hiver

La neige tombe sur la plaine. Elle recouvre tout sur son passage : les toits des maisons, les arbres du verger, la prairie du fermier.

La terre est toute blanche. Elle a son manteau blanc, son beau manteau d'hiver.

Sur la route, les voitures roulent lentement. Dans les rues, les gens ne marchent pas vite.

Les enfants sont contents. Ils vont pouvoir jouer et courir dans la neige.

4. Le mois de mai

Le mois de mai est le mois préféré des enfants.

Comme il fait bon, ils peuvent sortir, se promener dans la campagne, parcourir les prairies et les champs, courir dans les bois.

Dans le ciel bleu, le soleil rit.

Les oiseaux chantent; ils sont heureux.

Bonjour, légers papillons; bonjour, belles violettes; bonjour, vent frais; à tous, bonjour !

5. Le nid

Le nid est situé sur la plus haute branche de l'arbre.

Pour le construire, les oiseaux ont ramené des morceaux de toile, des fils de laine et surtout de la paille.

Il est bien doux et bien chaud avec les bouts de laine et les plumes qui le garnissent et le composent.